

Carte blanche à Rodrigue Jean et à l'équipe du projet *Épopée*

Number 155, December 2011, January 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2011). Carte blanche à Rodrigue Jean et à l'équipe du projet *Épopée*. *24 images*, (155), 32–35.

époppée

Je ne demande
rien que pour
vous dire présente

Pour avoir la même sensation
de bien-être

Mais le respect
y demeure

Ce fut une très
belle soirée

« Je rejette la thèse de sa mort (le cinéma), me méfiant toujours du thème de la fin, en philosophie comme en art. » A. Badiou

« L'amour n'est valable que dans une période prérévolutionnaire. J'ai fait ce film pendant qu'il était encore temps d'en parler. Il s'agissait de s'élever avec le plus de violence possible contre un ordre éthique qui sera plus tard dépassé. » G. Debord

« Si l'on demande pourquoi la santé ne suffirait pas, pourquoi la fêlure est souhaitable, c'est parce qu'on n'a jamais pensé que par elle et sur ses bords, et que tout ce qui fut bon et grand dans l'humanité entre et sort par elle, chez des gens prompts à se détruire eux-mêmes, et que plutôt la mort que la santé qu'on nous propose. » G. Deleuze

« Peut-on entrevoir dans notre "armée de l'ombre" le projet d'une "apparition transgressive sur la scène publique de locuteurs non autorisés"? » (*Épopée*, J. Rancière)

« On ne peut renoncer à l'espoir que les effets de la drogue ou de l'alcool (leurs révélations) pourront être revécus et récupérés pour eux-mêmes à la surface du monde, indépendamment de l'usage des substances, si les techniques d'aliénation sociale qui déterminent celui-ci sont retournées en moyens d'exploration révolutionnaire. » G. Deleuze

« Le cinéma ne peut être l'équivalent de la lettre d'amour ou de la musique des pauvres. Il ne peut être l'art qui simplement rend aux humbles la richesse sensible de leur monde. Il lui faut consentir à n'être que la surface où cherche à se chiffrer en figures nouvelles l'expérience de ceux qui ont été relégués à la marge des circulations économiques et des trajectoires sociales. » J. Rancière

« Le legs le plus précieux du franciscanisme [...] comment penser une forme-de-vie, i.e. une vie humaine totalement soustraite à l'emprise du droit, et un usage des corps qui ne se substantifie jamais dans une appropriation; ou encore: comment penser une vie qui ne peut jamais être objet de propriété, mais seulement d'usage commun? » (Agamben)

Au cours du tournage d'*Hommes à louer*, nous avons découvert l'existence d'une zone de biopouvoir au cœur de la Ville de Montréal. En effet, il existe un quadrilatère au centre-ville où sont concentrés les activités entourant la vente et la consommation de drogues, le travail du sexe, l'itinérance et les services publics et communautaires qui prennent en charge les conséquences de ces activités. Le projet *Épopée* accompagne des personnes vivant dans ce quartier.

Au Centre-ville de Montréal, les policiers ont l'habitude de donner des amendes aux flâneurs pour des infractions au code municipal. Lors de ces interpellations, « les droits de la personne » et l'*habeas corpus* ne sont souvent pas respectés. Lorsque des personnes qui vivent dans ce quadrilatère ont accumulé trop de tickets, les juges interdisent à ces personnes de fréquenter leur milieu de vie sous peine d'emprisonnement. (On peut noter l'ironie de cette interdiction de se trouver dans un lieu d'enfermement sous peine de prison.)

Nous exécutons ainsi le marquage d'une zone sans nom tout en en documentant des vies sans images.

(Une autre zone de biopouvoir est le quartier Saint-Michel à Montréal. Il est d'ailleurs indicatif que les assassinats « judiciaires » du jeune Fredy Villanueva en 2008 et ceux récents de Mario Hamel et de Patrick Limoges dans le quartier Ville-Marie se sont produits dans ces quartiers où l'état d'exception est visible et permanent.) *Épopée*

EXT. SOIR. RUE SAINTE-CATHERINE. PEEP-SHOW

Paul se prostitue souvent en face d'un peep-show. Un soir, il neige, il fait froid et il n'y a personne. C'est mort ; lorsque :

PAUL
Bonsoir, cherches-tu de la
compagnie?

Un homme d'âge mûr, 60 ans, réplique:

CLIENT
Oui, j'ai une voiture... il est
hors de question qu'on fasse quoi
que ce soit dans l'auto, je suis
contre les saunas, peep-shows et
motels...

PAUL
Oui, mais où? Et combien?

CLIENT
Je suis prêt à te donner 150\$ si tu
as une place au chaud. J'ai une
voiture...

Paul réfléchit, il se demande s'il peut amener le client chez
ses parents à Verdun. Il doit être certain. Il doit appeler
son père. Il demande au client s'il a un portable pour
s'assurer qu'il n'y a personne à la maison.

PAUL
O.k... Bon à une condition. Prêtez-
moi votre cellulaire pour que je
puisse appeler et être sûr qu'il
n'y a personne à la maison.

CLIENT
Bon, tu composes le *67 avant. S'il
n'y a personne chez toi, on ira en
voiture....

Paul compose le numéro et personne ne répond.

PAUL
Bon allons-y la voie est libre, il
n'y a personne...

C'est la
fin du monde

« (...) l'importance positive de l'art cinématographique dans la société moderne (...) est due aux moyens d'influence supérieurs qu'il met en œuvre; et entraîne nécessairement son contrôle par la classe dominante. Il faut lutter pour s'emparer d'un secteur réellement expérimental dans le cinéma. » G. Debord 1958



La capture (illusoire) de l'instant est au centre des nouvelles pratiques de l'image; la télé-réalité et le web ont changé les manières de voir. En produisant et en diffusant de front des fictions et des documentaires sur le web, le projet *Épopée* conjugue ces deux pratiques de l'image, en tentant de provoquer un dialogue avec ce phantasme d'immédiateté au cœur de la production et de la diffusion des images contemporaines. (Ici on serait tenté de s'adonner à une libre interprétation de la définition lacanienne du phantasme comme « arrêt sur image ».) *Épopée*



« Nous ne voulons pas travailler au spectacle de la fin du monde, mais à la fin du monde du spectacle. » G. Debord

épopée



Ours' Muis

*La route se déroule sous les roues de
la Jeep, sur Sherbrooke direction Ouest
au moment où une senserie se fait
entendre, Max regarde l'afficheur et
l'appel émis de Joe, 45 ans, professeur
dans l'industrie des relations publiques
Max se range sur le côté et répond à l'appel*

*Joe, sur Sherbrooke direction Ouest
au moment où une senserie se fait
entendre, Max regarde l'afficheur et
l'appel émis de Joe*